

Nous savons très bien pourquoi certains chefs de l'Université de France sont si peu des Français. C'est que, d'abord, ils n'ont pas été choisis comme ceux que leur savoir, leurs dons scientifiques ou littéraires, ou encore leurs aptitudes administratives, désignaient le mieux pour guider dans ses voies naturelles le génie français, mais bien comme les plus aptes à dénaturer ce génie et à le plier, nous savons bien à quel idéal cosmopolite. Ils ne sont pas l'émanation et la floraison de la nation. Ils sont la délégation d'une secte internationale. Cette secte, vous la connaissez, elle est maçonnique, elle est protestante, elle est juive et elle est une. Il y a vingt ans qu'elle s'est emparée de tout en France et de l'Université comme du reste.

Comme le pays lui-même, l'Université est gouvernée par des adeptes de la doctrine secrète et internationale de la Maçonnerie, par des protestants et par des israélites habitués à vivre à l'écart du reste de la nation, pleins de rancunes séculaires contre cette nation, toujours en garde contre elle, et d'autre part portés à considérer comme très proches d'eux leurs coreligionnaires de l'étranger. Séparation du reste de la France par le groupement isolé et secret, lien étroit avec l'étranger par la doctrine des Loges ou la foi religieuse, voilà bien ce qui caractérise ces hommes. Cette tare s'accroît encore davantage, s'il est possible, chez certains d'entre eux : étrangers accourus d'Allemagne après nos défaites, naturalisés d'hier ou rebelles à la naturalité, rapatriés d'il y a cent ans à titre d'expulsés de Louis XIV, ceux-là doublent leur qualité de franc-maçon de celle de Belge, leur qualité d'israélite de celle d'Allemand ou de Hongrois, leur qualité de protestant de celle de citoyen de Genève ; et l'on peut dire de France, comme Cornélius Herz a été promu grand-croix de l'ordre national de la Légion d'honneur : à titre étranger !

Il dit ensuite que l'œuvre maudite a surtout porté sur la question religieuse :

Leur grande œuvre fut de détruire chez nous ce qu'on appelait hypocritement le cléricisme, et ce qui était, je ne dirai même pas le catholicisme, mais la mentalité catholique de ce pays. Ils fournirent au gouvernement un personnel absolument sûr dans la lutte anticléricale. Mais ils n'étaient sûrs, justement, que parce qu'ils étaient aussi détachés que possible de notre sol et des traditions de notre race. Leur seul lien avec le reste de la nation était cette passion éphémère de l'anticléricisme. Quand elle se fut éteinte ou amortie dans le peuple, ils sont apparus comme des étrangers parmi nous. Et comme ils ne pouvaient pas devenir Français, parce que toute leur nature y répugnait, il a fallu de toute nécessité que, pour maintenir leur domination, ils nous transformassent en internationalistes et en cosmopolites semblables à eux. Ce qui avait été d'abord le vice secret de la haute Université devint alors son programme officiel.

M. Syveton, qui est un ami de l'Université, qui croit au patriotisme et aux bonnes intentions de la majorité de ses membres et qui formule ainsi son programme et celui de ses amis : " Tan-

dis
ens
dév
tent
sup
rien
dité
en p
vers

seign
tant
que
ent
seurs
et de
l'édu
seign
à cel
à tou
le m
n'est
secon
perea

P
la sec
point
certai
propo
conda
plus é
testan
alors,
sur no
méfian

Le
tance.

Ar
res fra
contien

L'
ment 7

Da
nus du
done di
liques

Cet
mande,